

# Notice

## Sur Rochecorbon

### A la séance médicale du département d'Indre et Loire le 11 décembre 1826

#### Par A Margueron membre titulaire de la Société

L'antique PAGUS VODANUS, commune située sur les bords de la Loire, au nord-est de la Ville de Tours département d'Indre et Loire, dont elle n'est éloignée que de 3 milles (1 lieue  $\frac{1}{2}$ ) était déjà recommandable par sa position, son sol, ses sites pittoresques, ses coteaux, ses immenses souterrains, ses produits agricoles, et surtout par la qualité de ses vins blancs, par l'importance de son château et par les noms illustres de ses seigneurs.

En 984, Corbon-des-Roches, son nouveau seigneur, ami sans doute des innovations, fut le premier qui employa dans ses titres la formule "par la grâce de Dieu", affectée aux rois et aux comtes souverains, il supprima le nom de PAGUS VODANUS et le remplaça par celui de ROCHECORBON, que cette commune porte encore.

En 1093 le château de Rochecorbon fut assiégé et emporté d'assaut par Foulques-Réchin furieux de ce que Thibault des Roches l'avait fortifié sans sa permission.

En 1095 Robert des Roches, petit fils de Corbon, fit construire dans un des angles du château la tour carrée surnommée la Lanterne de Rochecorbon. Son but était de correspondre, au moyen de feux signaux, avec la garnison de la Tour d'Amboise, dans la crainte d'être surpris de nouveau par Foulques-Réchin, alors la terreur de la Touraine ; d'autres pensent au contraire que cette tour ou lanterne était destinée à prévenir les mariniers des dangers qu'ils courraient en s'approchant trop près du coteau, parce qu'à cette époque la levée n'existant pas, les eaux de la Loire battaient le rocher sur lequel le château est bâti.

En 1427 les anglais qui dévastaient la Touraine s'emparèrent du château de Rochecorbon, se répandirent dans la Campagne et y séjournèrent assez longtemps, inquiétant continuellement les habitants de Tours, qui faute d'être secourus furent obligés de transiger avec le Commandant Anglais. Peu de temps après Rochecorbon rentra sous la domination de Philippe Auguste, et dès lors cessa sa célébrité. Cette commune ne conserva plus que celle de ses vins blancs tant recherchés des Flamands et des Belges.

L'année 1826 devait faire sortir ROCHECORBON de l'oubli où elle était tombée. Un médecin de la capitale, propriétaire d'une des jolies campagnes qu'elle renferme, trouve dans son domaine une fontaine dont l'eau pure et limpide le frappe, il juge qu'elle peut être avantageuse en médecine : il fait des essais, les succès dépassent son attente, il en fait transporter à PARIS, l'a fait analyser, et bientôt apprend à la France qu'il existe à ROCHECORBON, une fontaine miraculeuse, tant par la pureté de son eau que par ses

propriétés médicinales, on n'hésite même pas à lui donner le nom merveilleux de "Fontaine de Jouvence". Malheureusement on trouve à Rochecorbon des Vieillards décrépits, des femmes vieilles et laides, preuves irréfutables de la non-propriété rajeunifiante de l'eau de la fontaine dont ils font un usage habituel.

La célébrité toujours croissante de l'eau de Rochecorbon me fit chercher à en connaître la nature ; connaissance que je ne pouvais acquérir que par l'analyse chimique

J'ignorais complètement le lieu et le nom de la Source ; je dus explorer le pays.. -

La commune de ROCHECORBON est partagée par un vallon d'une bonne lieue de long sur un quart de large dans la direction du Sud au Nord. Ce vallon, très bien cultivé, est traversé par une espèce de ravin destiné à donner cours aux eaux pluviales, ainsi qu'à celles des diverses fontaines que l'on rencontre dans cette commune et aux divers torrents qui coulent des coteaux dont il est enveloppé.

En suivant le ravin du sud au nord on trouve à  $\frac{1}{2}$  lieue de l'Église et à gauche de même ravin, une petite arcade bâtie en pierre et fermée d'une porte dans laquelle se trouve la fontaine dite de Touvoie, nom du moulin qui l'avoisine et dont elle dépend, elle est recouverte d'un terrain servant de jardin au moulin ; le bassin de la Fontaine a trois pieds carrés sur deux de profondeur, le trop plein coule en un filet de trois lignes de diamètre dans le ravin, dont le niveau est inférieur à celui de la fontaine. Je dois dire que le meunier m'a avoué que dans les grandes crues, l'eau du ravin surmonte celle de la fontaine sans que cette dernière perde de sa limpidité malgré leur mélange. Cette fontaine paraît sourdre indubitablement du coteau qui est à gauche du ravin, c'est à dire de l'ouest.

En remontant le ravin, on trouve, à une demie-lieue plus loin une autre fontaine beaucoup plus importante que celle de Touvoie, le bassin, en pierre dure, paraît très ancien, il a de dix à douze pieds carrés sur 5 à 6 de profondeur, la quantité d'eau est toujours la même quoiqu'elle serve à alimenter le ruisseau destiné à faire mouvoir le Moulin de Touvoie. Cette fontaine dépendant de la Maison des Cartes, dont elle porte le nom et est également à gauche au ravin, au pied d'un coteau assez élevé dans lequel elle prend sa source.

A mille à 1.200 pas plus loin, toujours en remontant le ravin, on remarque, à sa droite et à l'est, au milieu d'un champ situé près de Bel Air, une 3ème source portant le nom de fontaine des Poitevins (nulle tradition ne donne l'origine de ce nom). Son sol est élevé de plus de 50 pieds au-dessus de celui de la fontaine des Cartes, elle est en partie renfermée par des buissons, les habitants ne boivent point cette eau, quoique elle soit aussi bonne que les autres fontaines ; elle est uniquement réservée au lavage du linge, ou à tout autre usage domestique aussi ne présente-t-elle pas la même limpidité.

Enfin arrive la fontaine de la Petite Moussardière située à sept huit cents pas de celle des Poitevins et à plus de cinquante pieds de cette dernière, elle est située à l'est et à la droite du ravin, sa source vient du coteau au pied duquel elle se trouve, elle est renfermée par un mur semi-circulaire, son bassin est de 3 pieds carrés environ sur 18 pouces de profondeur ; elle fournit l'eau à un réservoir de cinquante pied de long, sur 25 de large et dix de hauteur dans lequel il existe toujours trois pieds d'eau. Un fait assez remarquable c'est que l'eau se perd dans les terres à l'extrémité du réservoir, sans laisser de traces, ce qui induit à penser que la fontaine de la Petite Moussardière pourrait bien être la véritable

source de celle des Poitevins, placée à 50 pieds au-dessous et dans la même direction c'est à dire du Nord-Est au Sud-Est.

La Fontaine des Poitevins donne naissance à un ruisseau qui vient se réunir à celui formé par celle des Cartes et de cette réunion résulte ce que les gens du pays désignaient jadis sous le nom de ravin de la Guignognière, de Ruau ou Rouère, ~~dénommé aujourd'hui "La Bédouire"~~, qui parcourt dans toute sa longueur la gorge ou vallée de Rochecorbon et faisait alors mouvoir les moulins à eau de Touvoie et de Gravotte et vient se jeter dans la Loire par une arche pratiquée sous la levée, son cours, d'ailleurs assez rapide, peut être estimé à trois mille de longueur.

Avant de procéder à l'analyse chimique de l'eau des quatre fontaines, j'ai dû m'appliquer à reconnaître la nature du sol de Rochecorbon ; un examen rigoureux m'a démontré qu'il est composé en très grande partie de Silice, d'alumine et de terre calcaire : sa couleur quoique d'un jaune sombre ne contient aucune substance métallique, le sol du ravin et des fontaines est formé d'un sable fin, blanc et argileux ; la portion de terrain destinée à la culture des céréales et des plantes potagères est sablonneuse, celle destinée à la culture des vignes et des bois est très rocailleuse et ce n'est que çà et là que l'on trouve quelques pierres calcaires, mais beaucoup de pierres siliceuses : les vignes plantées sur le revers des coteaux st sur le plateau offrent une belle végétation. Les bois sont maigres, peu abondants et annoncent peu de vigueur. Toutefois le vallon de Rochecorbon présente un aspect riant, des sites plus pittoresques les uns que les autres. Les coteaux de l'Est et de l'Ouest assez bien boisés, bordés de belles maisons et de jardins délicieux rendent cette commune très agréable, aussi est-elle très peuplée ; on y compte 1800 habitants, non compris les propriétaires qui n'y résident que durant la belle saison. Si par suite les propriétés médicinales des eaux de Rochecorbon sont reconnues, un établissement y sera très bien placé et présentera toutes espèces d'avantage.

Des renseignements pris auprès des anciens du pays m'ont appris qu'à une époque très reculée, et que j'estime être depuis 1400 jusqu'à 1450, les Anglais, habitant en assez grand nombre la commune de Rochecorbon dont ils étaient en possession, trouvant l'eau de la fontaine très pure et agréable donnèrent le nom de Fontaine de Jouvence à celle qui avoisinait : c'est ainsi que celles de la Petite Moussardière, Descartes et de Touvoie reçurent ce beau nom ; les Anglais bâtirent plusieurs maisons et entre autres des puits d'une très belle construction et d'une grande dimension.

Cependant aucune tradition écrite ne vient à l'appui de cette assertion ; la fontaine de Jouvence est une véritable fiction. Elle a été chantée par les poètes grecs, les fabulistes et les mythologistes (aucuns d'eux n'a désigné le lieu où elle existe) et l'on ne conçoit pas comment les rédacteurs des annales de l'Industrie Nationale et Etrangère, en rendant compte des vertus de l'eau de Touvoie, ont pu insérer cette phrase dans leur N° 77, mai 1826, page 125 et 126 ;

*« Quelques renseignements portent à croire que cette source (Touvoie) est l'anciennes et célèbre fontaine de Jouvence. L'histoire apprend en effet, qu'elle existait en Touraine aux environs de Tours »* Je pense qu'une telle assertion devrait être appuyée du nom de l'historien, du volume, de la page et de l'époque à laquelle Jupiter quittant l'Olympe serait descendu à Rochecorbon pour changer en fontaine la Nymphé Juvéna.

Après avoir démontré autant que possible, que la fontaine de Touvoie, n'est pas plus la fontaine de Jouvence que celle des Cartes, des Poitevins et de la petite Moussardière, après avoir fait connaître la nature du sol de Rochecorbon, il ne me reste plus qu'à donner le résultat de l'analyse Chimique de l'eau des quatre fontaines que l'on trouve dans le vallon de cette commune.

Le vingt Juin 1826, je me rendis dans le vallon ; le temps était beau, l'atmosphère pure et sans nuage. Le vent Nord-Est soufflait légèrement, le baromètre 28P3<sup>lignes</sup><sup>1</sup> le thermomètre 20° Réaumur : il était midi.

Un examen rigoureux me prouva que les eaux des quatre fontaines avaient les mêmes propriétés physiques, même limpidité, même saveur, température égale et même pesanteur spécifique ; elles marquaient 18° Thermomètre de Réaumur, elles dissolvaient également le savon. Elles étaient légèrement troublées par l'eau de chaux, l'oxalate d'ammonium, le nitrate d'argent, la solution d'acétate de plomb.

Leur limpidité ne fut point troublée par l'hydrochlorate de Baryte.

L'infusion de noix de Galle ne les colorait ni en bleu ni en noir ; même résultat avec le prussiate de potasse.

La teinture de tournesol, le sirop de violettes, le papier mauve de curcuma n'éprouvèrent aucun changement de couleur.

Des bouteilles furent remplies, bien bouchées et étiquetées pour les soumettre à une analyse comparative. Je dois dire que plusieurs de ces bouteilles pleines et bouchées depuis le 20 Juin jusqu'au 20 Novembre n'ont donné trace du plus léger dépôt, que les eaux n'ont pris aucun mauvais gout, nulle odeur sensible et qu'elles étaient aussi bonnes et aussi agréable à boire que le jour où elles ont été puisées et qui datait de cinq mois.

Voulant avoir une analyse comparative aussi rigoureuse que possible, j'ai pris des vases de mêmes dimensions ; des quantités égales d'eau ont été placées dans ces vases, ainsi que des quantités égales de réactifs ; les résultats obtenus ont été absolument les mêmes ; dans chaque espèce d'eau ; en opérant de la manière suivante.

Le sirop de violettes, la teinture de tournesol, le papier mauve de curcuma, n'ont éprouvé aucune altération dans leurs couleurs par les eaux des quatre fontaines ; Touvoie, Descartes, des Poitevins et petite Moussardière.

Les infusions aqueuses et alcooliques de noix de Galle, la solution d'hydro cyanate de potasse pure, n'ont présenté aucun changement de couleur ; nulle trace de fer.

Le savon, dissolution égale et parfaite dans les quatre espèces d'eau.

L'ammoniaque pure ; nulle trace de cuivre, les liqueurs n'ont rien perdu de leur limpidité.

La potasse, la soude, la baryte ; action nulle.

Les acides sulfurique, nitrique, hydrochlorique, acétique et arsénieuse ; action nulle.

---

<sup>1</sup> Probablement 28 pouces trois graduations

L'acide oxalique, l'oxalate d'ammonium, l'oxalate acide de potasse : léger précipité blanc.

Les nitrates et hydrochlorate de Baryte ; action nulle.

Le Phosphate neutre de soude, même résultat ; de l'ammoniaque et du carbonate de soude ont été ajoutés à la liqueur limpide ; point de précipité ; la transparence et la limpidité des liquides n'ont pas été troublées.

Le carbonate d'ammonium et le chlore ; même résultat.

Le protosulfate de fer n'a présenté ni couleur bleue ni couleur noire : un léger précipité ochracé<sup>2</sup> s'est formé.

Deux litre d'eau de chaque fontaine ont été soumis à une évaporation lente dans une grande capsule de porcelaine recouverte d'un chapiteau en verre, terminé par un tube assez allongé : j'ai remarqué que pendant l'évaporation, les liquides n'ont rien perdu de leur transparence et de leur limpidité ; il ne s'est formé ni flocons ni cristallisation d'aucune espèce. Nulle odeur sensible ne s'est fait sentir ; l'évaporation continuée jusqu'à « sirecté »<sup>3</sup>, il est resté dans la capsule un léger précipité blanc, pulvérulent, sans saveur pesant deux grains<sup>4</sup> ; on remarquait sur les parois de la capsule une trace rougeâtre, la matière qui la composait était soluble dans l'alcool et présentait les caractères de la matière organique.

Une plus grande quantité d'eau a été soumise à la même opération à l'effet d'obtenir une plus grande quantité de précipité que l'on a traité de la manière suivante.

L'éther et l'alcool à 40° n'ont aucune action.

L'acide nitrique instillé sur une portion de précipité a dégagé de l'acide carbonique : même résultat avec les acides acétique et hydrochlorique dans lesquels le dépôt s'est dissout en partie ; la portion non dissoute a été traitée par l'acide sulfurique affaibli qui lui-même en a dissout une petite portion, il en a résulté quelques cristaux de sulfate d'alumine : la portion non dissoute restante était blanche, un peu rude au toucher et avait tous les caractères physiques de la Silice, mais en si petite quantité qu'il a été impossible de la soumettre à de nouvelles expériences.

Les dissolutions nitriques, hydrochloriques et acétiques allongées à l'eau distillée ont donné un nouveau précipité ; par l'acide oxalique et l'oxalate d'ammonium, que j'ai reconnu être de l'oxalate de chaux.

Une autre quantité d'eau a été soumise à l'évaporation, dans une cornue à laquelle on avait adapté un appareil au mercure ; l'ébullition a été vive et longtemps prolongée, il s'est dégagé beaucoup d'air atmosphérique ; il n'éteignait pas la flamme des corps en ignition, il ne l'accélérait point, il n'était point inflammable, ne troublant point l'eau de chaux, n'altérait en aucune manière les couleurs bleues végétales, il n'avait aucune odeur sensible.

---

<sup>2</sup> Qui est d'un rouge pâle et mat.

<sup>3</sup> Mot non déchiffré ; probablement « évaporation totale »

<sup>4</sup> Le grain est une ancienne unité de masse représentant un soixante-douzième de gros, valant environ 53,114 mg en France (division de la livre de Paris). C'est sensiblement la masse d'un bon grain d'orge ou de froment. Pour les apothicaires, le scrupule vaut 24 grains.

Deux bouteilles d'eau de la fontaine de Touvoie ayant été adressées le 1<sup>er</sup> Octobre 1826, par Monsieur le préfet d'Indre et Loire à la Société Médicale de ce département : l'eau des deux bouteilles a été soumise aux mêmes expériences ; les résultats obtenus ont été parfaitement les mêmes.

Je ne rendrai point compte des nombreuses expériences faites sur ces précipités ; toutes m'ont prouvé qu'il était composé de carbonate de chaux, d'un peu d'alumine, et d'une très petite quantité de Silice.

### **Conclusions**

Il résulte de toutes les expériences faites sur les eaux des Fontaines de Touvoie, des Cartes, des Poitevins et de la Petite Moussardière qu'elles sont identiques.

Que leur limpidité, leur saveur, et en général toutes leurs propriétés physiques, sont les mêmes que celles de l'eau la plus pure, qu'elles sont très aérées, que leur pesanteur spécifique est égale à celle de l'eau distillée.

Qu'elles contiennent chacune par litre, deux grains<sup>5</sup> de substances salines et terreuses, dont les proportions peuvent être établies ainsi qu'il suit :

Carbonate calcaire : un grain,

Alumine, silice et magnésie : ensemble un grain.

Matières organiques : quelques atomes.

D'après ces conclusions, est-il permis d'attribuer aux eaux de Rochecorbon de très grandes propriétés médicinales ? A moins que ce ne soit sous le rapport de leur extrême pureté et de l'étonnante quantité d'air atmosphérique qu'elles contiennent, ou bien en admettant l'opinion de certains auteurs Allemands qui prétendent que la plupart des eaux minérales ne doivent pas seulement leurs vertus médicinales à la présence des sels et autres substances qu'elles contiennent en dissolution, mais à leur état électrique et magnétique.

Je n'entreprendrais point de discuter ce nouveau point de Théorie, qui appartient tout entier à la physique médicale et qui pour être reconnue devra être soumis à de grandes recherches.

Il ne me reste plus qu'à rendre des qualités bienfaisantes et Miraculeuse de l'eau de Touvoie dont Monsieur Gay est propriétaire : ce Médecin en fit un usage habituel pendant tout le temps qu'il resta dans son domaine de ROCHECORBON, il la buvait abondamment par plaisir et fut étonné après quelques jours de sentir diminuer les douleurs rhumatismales qui gênaient singulièrement les mouvements de ses bras et qui duraient depuis trois ans. Au bout de vingt jours ses douleurs furent entièrement apaisées et depuis lors elles n'ont point reparu.

Étonné des résultats qu'il avait obtenus, et que comme médecin il pouvait apprécier mieux que tout autre, Monsieur Gay, mit plusieurs malades du pays à l'usage de ses eaux. Sans le secours d'aucun autre remède il eut la satisfaction de les voir tous, sans exception, se rétablir promptement et recouvrir la santé que n'avaient pu leur rendre les traitements les

---

<sup>5</sup> Environ 100mg

plus rationnels. Il multiplia ses essais qui lui ont constamment très bien réussi ; et il a été convaincu qu'il avait enrichi la thérapeutique d'un remède nouveau, aussi précieux par ses bons effets que par sa simplicité.

Ses essais, à Paris, ont été couronnés par les plus heureux succès ; une femme atteinte à la fois par une maladie de nerf épouvantable, d'une goutte opiniâtre, et d'une tumeur lymphatique au genou droit, ne pouvant pas marcher fut totalement guérie, au bout de vingt jours, après l'usage de deux bouteilles par jour.

La goutte, les douleurs rhumatismales, les tumeurs aux membres et au cou, soit chez les enfants, soit chez les adultes, ont disparue après un usage prolongé de l'eau du Moulin de Touvoie seule.

J'abandonne toutes ces cures aux sages médications des médecins, en les invitant à faire des expériences comparatives entre les eaux de Touvoie, Descartes, des Poitevins et la petite Moussardière, qui sont toute les mêmes, qui ont donné à l'analyse chimique les mêmes produits. Je les invite à faire connaître le résultat de leurs observations : ils savent que l'usage de l'eau comme remède n'a rien de nouveau, que les eaux très pures et aérées ont de très grandes propriétés dissolvantes. Et sous ce rapport il est impossible de leur en offrir de plus pures, et remplissant mieux toutes les conditions nécessaires que celles des quatre fontaines de Rochedarbon.

Je crois que leur usage à grande dose, et sans préparation, doit être préféré à toute autre manière de les employer ; qu'il est important de les prendre sur les lieux, ou à des distances peu éloignées

Combien Monsieur Cadet-de-Vaux<sup>6</sup> eut été heureux s'il les eut connues dans son traitement contre la goutte.

---

<sup>6</sup> **Antoine-Alexis Cadet de Vaux**, né à Paris en 1743, mort en 1828, est un chimiste et pharmacien parisien.